

# Pierre Marcel MONTMORY



HUMANITÉ

Pierre Marcel Montmory Éditeur

ISBN 978-2-924985-58-8

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

Email : [poesielavie@gmail.com](mailto:poesielavie@gmail.com)

# HUMANITÉ

*J'atteste qu'il n'y a d'Être humain  
que Celui dont le cœur tremble d'amour  
pour tous ses frères en humanité  
Celui qui désire ardemment  
plus pour eux que pour lui-même  
liberté, paix, dignité  
Celui qui considère que la Vie  
est encore plus sacrée  
que ses croyances et ses divinités  
J'atteste qu'il n'y a d'Être humain  
que Celui qui combat sans relâche la Haine  
en lui et autour de lui  
Celui qui dès qu'il ouvre les yeux au matin  
se pose la question :  
Que vais-je faire aujourd'hui pour ne pas  
perdre  
ma qualité et ma fierté  
d'être homme ?*

*Ce texte, une humble prière pour que la  
barbarie ne tue pas jusqu'à l'espoir.  
Abdellatif Laâbi, 10 janvier 2015*

## **HUMANITÉ :**

Être : humain

Avoir : la vie

Pays : la Terre

Religion : amour

État : liberté

Loi : non-violence

Richesse : le don de soi

Qualité : la curiosité

Projet : construire la paix

Mouvement : perpétuel

Temps : présent

Rêve : créer

Création : rêve

Naître : sans peur

Vivre : sans peur

Mourir : sans peur

## **HUMANITÉ SANS FIN**

Cœurs absents du poème humain en ruine  
Injuste avec la pierre anonyme  
Gardiennne du feu soudoyée par les polices  
Enfants momifiés par les dits des supplices  
Ô, immondes chairs insensibles travaillant  
Dans les usines des instruments de torture  
Les cris du fer coffrés dans le béton des  
murs  
Et les chiens dressés aveugles aux crocs  
bavant  
Sur cette planète en exil dérivant  
L'unique race animale lépreuse  
Muse déchue et moribonde triomphant  
Marâtre grosse de violence orgueilleuse  
Un trou noir dans la tête et sans visage  
Elle erre dans les fumées des carnages  
Toujours suivie par des cohortes de mort  
nés  
Elle joue à la roulette son vagin doré  
Car enfin elle n'aura trouvé d'ennemi  
Son propre reflet l'au-delà d'elle-même  
Que maintenant elle fuit l'abîme de nuit  
Et que ses hommes à sa traîne  
s'abstiennent  
Humanité méprisée des cœurs rances  
Et convoitée par les prophètes du néant  
Humaine tu n'existes pas dans croyance  
Ton vouloir vivre s'épuise à espérer  
Mais l'éternité dans sa maison infinie  
Retient les bergers sous son toit hospitalier  
La nature chante des cris familiers  
Des autres races animales du même lit  
Et tout ce qui fleurit respire dans l'amour  
Et l'humanité généreuse dans ses dons  
Comble les curieux de tous les printemps  
pour  
Des fruits mûrs tombants de son ventre  
bien bon

## **HUMAINE DÉCHAUSSÉE**

À l'âge de la prière, sans volonté  
Ils vont, le cœur las, se sacrifier, un peu plus  
Leur bon dieu leur donne du crédit à bon  
taux  
Pour s'oublier ils doivent se lever très tôt  
Le sommeil intérieur est leur seule vertu  
Il faut ouvrir grand les yeux pour se révolter  
Ils chôment à leur boulot ou travaillent pour  
Garder leur place dans la file d'attente  
Y a-t-il assez de pain sinon des planches  
Pour enterrer les cœurs usés qui flanchent  
Chacun traîne un dossier comme patente  
Qui tire le rideau de nuit devant le jour  
La Lune dorée des fous rouille les chaînes  
Les dos las soutiennent les murs et les  
nuques  
Courbées sur l'astre les visages flasques  
Dans les flaques de vomi des rues  
fantasques  
Les civilités aveugles des machines  
caduques  
Donne aux monstres des mâchoires de  
haine  
Qui n'est pas revenu du cauchemar ivre  
La pensée troublée et des frayeurs dans le  
sang  
Ignore les cités d'ombre où ruminent  
Troupeaux égarés dans l'état de vermine  
Des corps humains debout sans tête  
pourrissant  
L'agonie sans fin des questions pour  
survivre  
Adieu festins, au diable les misérérés,  
Bienvenue les petites morts, les faux héros  
Pauvres victimes du sort et à leur bourreau  
Nous cultiverons ces charniers de la guerre  
Il n'est jamais le temps d'être nécessaires  
Oublions-nous et gardons nos envies chères

Bonjour l'arnaque, salut l'embrouille, catin :  
Braque ton destin, tue, mange ta tripaille  
Au paradis des malins bénis canaille  
Les polices défroquées, les sales putains  
Sous le bonnet miteux des académiciens  
Forniquent la gloire et l'honneur des chiens  
Je suis parti sans rien laisser qu'une laisse  
Au bras séculier des marâtres de la mort  
Et ces souteneurs qui m'ont volé tous mes  
torts  
M'ont débarrassé de l'humaine détresse  
De la manie de mentir à la confesse  
J'ai pu sauver ma peau et toutes mes fesses  
À l'âge de la prière, sans volonté  
J'ai quitté la boue du malheur et la noirceur  
Pour voler sans ailes mais porté par mon  
cœur  
Arrivé au point de départ pour y rester  
Me coltinant joyeusement avec l'éternité  
Je n'ai pas vu passer les jours sans un amour

## **L'ARCHE OUVERTE**

Un père, sait-il pourquoi il attend son  
enfant ?  
L'enfant qu'il relève quand il est tombé ici  
Où ses bras, parents de l'être, lui donnent  
vie,  
Aujourd'hui, le premier cri d'un monde  
naissant  
Un père, sait-il pourquoi il attend son  
enfant ?  
S'il s'essuie une larme et les yeux flottants  
Regarde à la fenêtre naître printemps  
Un vieil orage, nostalgie de revenant  
Un père, sait-il pourquoi il attend son  
enfant ?  
Dans l'attente que délivre son bon vouloir  
Il dit ça va j'attendrai jusqu'à la marée du  
soir  
Et la mer remue sous la vague en hurlant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
Il est là sur le quai du port l'air flamboyant  
Le navire est prêt pour la mise à l'eau  
L'homme gris au long cours attend le matelot

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
Les vents apportent leurs présages sans doute  
Il n'avalera pas les fumées des redoutes  
Car les pères forts demeurent les plus sages

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
Non parce qu'il n'a pas de raison pour aimer  
Son intérêt est dans un ailleurs enfermé  
Il se surprend lui-même à chanter l'enfant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
La mélodie jaillit des sources du dedans  
Musique égraine les notes de son nom  
Papa dépose un doux baiser sur son front

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?  
Oui, et il tremble des frissons de la joie  
Inquiétude guette le bruit, le moindre quoi  
Le père tient ouverte l'arche de la loi

### **LE JOUR SE LÈVE**

Le jour se lève ouvre les yeux à la lumière le pays paraît  
À chaque saison par tous les temps la beauté charme  
Le cœur des amoureux s'emplit de courage volontaire  
Ils tendent leurs bras pour embrasser leur infinitude  
Le babillage des nouveaux nés étonnent les oiseaux chanteurs

Et les libres poissons dans l'eau gaie nagent par cœur  
Tandis que les montagnes embrassent les rivières joyeuses  
Quittent le nid secret des sources pour abreuver le mystère

La vie sans raison vit et voit tout ce qu'elle fait naître  
Et la nuit qui passe comme le jour va naître à la fenêtre  
Une jeune fille rêve derrière son rideau en dentelle  
Un jeune homme mène sa monture au galop du ciel

Ya ! Ma belle ! Défie le vent comme je défais mes liens  
Oyo ! Mon beau ! Défait ton habit comme j'enlève mon voile  
Il est temps de nous connaître et d'abord disons nos noms  
Sur la table du présent le diamant de nos cœurs en offrande

La joie de vivre a des amants, gare à l'eau vive, gare aux serments  
Que chaque jour renaisse avec de nouvelles promesses dans le vent  
La poussière d'hier pour modeler ton visage avec l'eau de l'éternité  
Chaque instant les amoureux libres côte à côte n'ont pas de passé

Le jour se lève ouvre les yeux à la lumière le pays paraît  
À chaque saison par tous les temps la beauté charme  
Le cœur des amoureux s'emplit de courage volontaire  
Ils tendent leurs bras pour embrasser leur infinitude

## **Ô, MES AMIS !**

Ils exposent à tous les néants la terreur  
cruelle.

Le corps déchiré des suppliciés l'horreur  
nue.

Ils interdisent la contemplation de la  
poitrine joufflue de la mère du monde avec  
ses tétons mielleux.

Ils condamnent l'insolente beauté de la  
création et ses poètes enfants de la liberté  
nés amoureux.

Ils mettent en cage l'oiseau généreux  
chanteur des louanges à l'éternel.

Ils attachent les bras de la Terre berceuse  
de la vie et allument des buchers pour les  
ritournelles.

Ils coupent le lien sacré des corps et attisent  
les désirs avec des idoles afin de vendre  
leurs promesses.

Ils ont le ventre plein de lard des porcs de  
l'innommable et profitent de l'humaine  
détresse.

Les salauds et les salopes de la bestialité  
légalisée vendent les produits de la  
violence.

Et les artistes soumis à ces maîtres  
travaillent à la propagande et créent  
l'ambiance.

Ainsi va le monde qui n'en finit pas de finir  
de lui-même sans déranger l'éternel  
vagabond.

Qui sur des vagues fait des bonds et espère  
en la vie son unique épouse sans fortune ni  
façon.

La vie et moi, nous sommes arrivés depuis  
toujours et dérangeons les pierres muettes  
et les ronces.

Nous sommes pays en exil sur la planète  
humanitaire où je me questionne et invente  
les réponses.

Là-bas, entre les pierres des murs, les  
sources emprisonnées comptent les jours.  
Ici l'éternité ne cesse de faire naître des  
oiseaux qui chantent pour chanter toujours.

Maintenant dans mes mains le silence blanc  
de ma destinée muette je tremble de joie.  
Car demain sera roi si je n'y arrive jamais en  
attendant après l'horloge des lois.

Cœur sur la main épée au bras je vais par  
les mondes exploiter le riche et faire  
travailler le pauvre.

Car cette vie est ma seule vacance avant de  
travailler avec les vers pleins pour l'éternité  
sauve.

Tant que ma bouteille se remplit de mon  
sang je bois à la treille des bons moments.  
Et je baise ma mie follement dans les  
fourrés à l'abri des regards indiscrets des  
manants.

Ils voulaient la guerre mais n'ont pas eu  
mon bras pour courroucer leurs émois.  
Ils voulaient me vendre mais n'ont eu que  
du bois sans sève le cœur froid.

Mes derniers mots avant de reprendre ma  
route dire adieu aux banqueroutes.  
Mon premier mot mon premier pas sera  
pour celle pour qui jamais je doute.  
Ô, mes amis !

## **LA FARANDOLE DES PETITS HUMAINS**

Ce matin est né le poème  
Le fruit inattendu du je t'aime  
Je le porte dans mes bras  
Nous parlons cœur à cœur

Chaque fois que je veux atteindre la lumière  
Je butte sur l'ombre et chaque fois je  
recommence

À décrire l'épaisse noirceur  
Le noir humain la suie des larmes

Et au lever du jour seulement  
J'atteins ta rive ton flanc de colline  
Où tu roules notre bébé, et tes rires  
Le lever du Soleil dans tes cheveux

Ce poème que je cale dans mes mains  
Tu le portes tout ton chemin  
Du ciel à la terre et de la mer à l'air  
Ta hanche tangué sur mes rives

Les corbeaux le jour déchirent de leur cri  
Le silence entendu des mal-pris  
Mais dans son vol coquet la corneille  
Rit en sautillant sur les branches fleuries

Non je ne rêve pas allongé sur la terre  
Reposant mes reins après le dur labeur  
Dans mes bras je lève le bonheur  
Tandis que tu nourris la terre promise

Les nuages là-bas font mauvaise mine  
Avec les vents ils détournent la bise  
Et je dois bondir hors de ma couche  
Pour affaler les voiles devant la force

La force se fatigue et la douce lumière  
réapparait

Sur le beau visage de celle qui songe  
L'ombre de mes baisers rafraîchit  
La brûlure des baisers et l'eau des sources

Maman le poème dit maman  
Et papa qui suit récolte le printemps  
Qu'à nos portes depuis jadis il dépose  
Les rimes et le pain qu'on enfourne

Tous les matins naissent poèmes  
Les bénis et les sans noms  
Les avoir tout et les sans rien  
La farandole des petits humains

## **HUMANITÉ MOBILISÉE**

La Vie en danger.

L'opposition à la destruction est une réalité.  
Noms et adresses des individus les plus  
riches du monde : ... ..

Plus nous avons de privilèges, plus grande  
notre responsabilité.

L'amour en soi oblige la volonté à  
Occuper sainement notre paresse naturelle.  
Action !

## **HUMANITÉ DU VENT**

L'homme vent ne s'agenouille point  
devant des reliques et encore moins au pied  
d'un autre humain. L'homme vent se tient  
debout devant le Soleil.

Rien ni personne ne s'interpose entre le  
grand mystère de la création et l'homme  
vent.

Car l'homme vent est l'interprète de ce  
que le poète savant lui apporte avec ses  
paroles.

Je suis l'homme vent sur mes chemins de  
traverses, ma muse liberté guide mon cœur  
et les émotions du voyage inspirent mes  
propres pensées et alors mes mains  
fabriquent mes œuvres avec l'art du génie.

Vivre est un métier que les maîtres  
compagnons transmettent aux dons que  
chacun peut offrir à l'Humanité.

L'homme est l'animal de race humaine  
libre de son passé car il reçoit le présent en  
cadeau et jouit par amour de la beauté,  
sans possession que sa propre vie et sans  
être un autre que lui-même.

[poésielavie.com](http://poésielavie.com)

## **HUMAINE DESTINÉE**

Nous serons plus nombreux que les roses  
sauvages  
Chargées d'épines durcies au feu des étés  
Nous serons l'aubépine surprenant les  
bergers  
Tandis que le noir du ciel entasse les orages  
Nous serons plus nombreux que les nuages  
Poussés par les vents qui transportent nos  
messages  
Nous chanterons dans nos têtes aux murs  
du silence  
Les litanies muettes qui ont mérité les  
potences  
Nous serons gorge sèche dans les sillons du  
sable  
Pour semer graines de colère et larmes de  
sang  
Et nos jeunesses en lambeaux se traînant  
Balanceront leurs rires rouillés à l'ineffable  
Terre rendue à l'acier plombant les murs  
Nous ne pouvons plus même un murmure  
Et la force des lâches nous oppresse  
Nous n'avons que la vie pour seule  
maîtresse  
Alors en un bouquet fraternel nous nous  
offrons  
Pour vaincre l'injuste sort fait à Cupidon  
Pour réparer l'offense à la beauté de Ninon  
Nous marchons solitaires sous le même  
nom  
Nous sommes la somme de nos chemins  
humains  
Plus nombreux que les roses et autant que  
les fleurs  
À veiller pour le lendemain, vaillants de  
cœur,  
À battre le blé des récoltes de nos deux  
mains

Nous serons plus nombreux que les roses  
sauvages  
Chargées d'épines durcies au feu des étés  
Nous serons l'aubépine surprenant les  
bergers  
Tandis que le noir du ciel entasse les orages

## **LA BELLE HUMANITÉ**

Aimer sans raison  
Aimer pour aimer  
Émigrant éternel  
Exilé volontaire  
Indépendant souverain  
Patriote universel  
Citoyen terrien  
N'être qu'un humain  
N'avoir que la vie  
Et seul par milliards  
Et nombreux tes rêves  
Comme un dieu  
Bon ou méchant  
Paresseux ou volontaire  
Ton drapeau de peau  
Et ton habit d'étoiles  
Marcheur d'infini  
Preneur de vent  
Donneur de trésors  
Hôte sympathique  
Ami égal  
Ennemi inconnu  
Nom rigolo  
Prénom trémolo  
Adresse provisoire  
Naissance maintenant  
Mort peut-être vivant  
Parents très lointains  
Enfants éparpillés  
La santé d'un amoureux  
Ton âge du moment  
Jeune de plus en plus



Vieux le jour du départ  
Tu mourras sans peur  
Vivant sans peur  
Né sans peur  
Avec des outils pas des armes  
Pour penser et ne pas croire  
Aimer sans raison  
Aimer pour aimer  
Sans faute ni péché  
Sans regret ni remord  
Aimer sans raison  
Aimer pour aimer  
La belle Humanité

**On attend quelqu'un et puis il en vient un autre**

Un étranger de la planète Terre  
Le pays de tous avec pour seule frontière  
Le ciel si beau même avec des nuages  
On attend quelqu'un et puis il en vient un autre  
Qui aime sans compter n'accepte pas la charité  
Tu portes un nom bien à toi  
Chaque personne a quelque-chose  
  
On attend quelqu'un et puis il en vient un autre  
Regarde-toi, tu n'es plus qu'ombre et le ciel n'a plus de feu pour toi  
Les lampes sont pour les morts  
Je t'avais dit qu'à mon étage il n'y a pas de porte  
  
On attend quelqu'un et puis il en vient un autre  
La liberté est le vrai courage  
Nos enfants meurent de toutes les faims dans les ruelles du silence  
Quelque-chose détruit l'innocence et impose sa tyrannie

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre  
Il n'est pas intéressé par quelque-chose qui ne s'offre pas à lui  
Le vœu de pauvreté tous les jours de sa vie  
Il faut repartir à la conquête nous donner ce qu'on se doit  
On attend quelqu'un et puis il en vient un autre  
Dans ce quartier de la Terre nous choyons la belle langue  
Avec nos manières la parlant à chaque carrefour  
Aller dire ce qui presse quand c'est le temps

**À LA PIERRE**

Nous, les pays appauvris par les pays enrichis !  
Vous, les témoins des crimes !  
Toi, le tribun malin !  
  
Nous, la somme des humanités !  
Vous, les paresseux de volonté !  
Toi, l' élu du silence !  
  
Nous, que la misère assassine !  
Vous, que l'opulence honore !  
Toi, le parent sans enfants !  
  
Il faudrait cracher et recracher à la gueule de qui ?  
Ils, les prophètes, les grands, les chefs, arrogants !  
  
Je ne plie jamais mon genou; je ne courbe pas ma nuque !  
J'embrasse l'humanité, je pardonne au passé !  
Je suis libre d'aimer, je suis ivre de beauté.  
Ma patrie est sans armes  
Mon cœur est plein d'outils  
Mes mains embrassent le pain  
Ma bouche pétrit l'amour

Ma famille est sans larmes  
Mes parents sont chagrins  
Mes enfants sont la joie  
Et moi je suis là

Ma terre est la Terre  
Je garde les étoiles  
Je marche au Soleil  
Je compte les Lunes

***(À la mémoire de mon ami Mustapha  
Belaïd)***

Je n'ai qu'un gilet troué  
Pieds nus suffit pour marcher  
À côté de Malika  
À côté de Mustapha

D'Oran jusqu'à Annaba  
On dit bonjour aux copains  
Ceux qui partagent le pain  
Nous connaissent tous déjà

Moi je pleure ce jour là  
Parole reste sans voix  
Le jour c'est enfin levé  
La nuit je l'ai oubliée

Aux croisements des routes  
Les miens sortent du doute  
La vérité danse nue  
Sous son voile d'ingénue

Les sages se sont dressés  
De leur trône de pierre  
La jeunesse les salue  
Parce qu'il avait fallu

Fini toute misère  
Fini le vol à la vie  
Fini toutes les guerres  
Fini les ports du salut

Je n'ai qu'un gilet troué  
Pieds nus suffit pour marcher  
À côté de Malika  
À côté de Mustapha

## NAISSANCE DE L'HUMANITÉ

Non, certainement pas, les règles de l'Amour ne sont pas !

Le mot citoyen n'est pas un titre mais un métier.

Le citoyen doit savoir que l'Amour est une croyance basée sur la liberté d'aimer, qui ne méconnaît pas le droit des gens au paradis après la mort, mais au contraire, elle leur reconnaît le droit à un paradis supplémentaire. Car le premier paradis possible est sur cette Terre !

Il doit savoir que les règles de l'Amour ne sont pas seulement un nombre mais beaucoup plus que cela.

Lorsque le Monde est débarrassé de la misère causée par les propriétaires saigneurs de la Terre et les seigneurs des idiots, la religion d'amour est révélée; et alors le citoyen ordinaire retrouve ses droits élémentaires à la justice sociale, à l'égalité, à la défense des opprimés, hommes, femmes et enfants et ce citoyen a toute sa volonté et reconnaît sa responsabilité individuelle pour recommander le bien, interdire le mal, interdire l'usure, préserver les droits de la femme, préserver les droits de l'enfance, défendre les opprimés, et donc appliquer les prescriptions de l'humanisme qui est son idéal perfectible et dont l'essence originelle est l'intelligence profonde à tout moment pour n'aimer que vraiment et que chaque citoyen ordinaire a son mot à dire et jouit du statut d'associé légitime dans l'appareil gouvernemental.

Il doit savoir que le respect de la tradition de l'Amour suppose d'abord que le citoyen vit dans une société libérée de toute emprise féodale, de toute tyrannie.

### **Les poèmes naissent sur le sable**

Pierres polies par les mains travailleuses  
La mer en guenilles les méprise

Tant que l'eau ne lâchera pas prise  
Elle nourrira ses enfants négligents  
Poètes de pacotille, savants !

L'humain perd son temps depuis une  
éternité

À fabriquer des jouets déjà usés  
Par d'autres qui y ont déjà pensé

Alors, émigre ! Pendant la marche !  
Seul ton pas mesure le temps ici  
Le vent qui souffle bat la mesure !

De toutes les façons tu es perdu  
Continue ! L'éternité est sauve !  
Tu feras de ton sang qu'un vaste encrier

Tu peux écrire, et crier ! Qui entendra ?  
Personne n'est l'écho au fond de toi  
La mer relève les vagues de ses jupes

Ta mère la mer, ton père le temps  
Te voici tombé, te relevant, soit !  
Qu'une pierre détachée du rocher

Les poèmes naissent sur le sable  
Pierres polies par les mains travailleuses  
La mer en guenilles les méprise

### **ANDANTE**

Le poète ne fait pas des rimes  
C'est la vie qui rime le poème  
Le savant connaît l'infime  
Le tout ignore celui qui l'aime

Sois poète maudit pour la science  
Savant érudit pour la poésie  
Le papier coûte cher l'encre aussi  
Tes traces sur le sol auraient suffi

Si tu as entendu ta voix dehors  
Tes lettres auront créé le monde  
Si ta mère t'a jeté à la rue  
Ton père t'auras roué de coups drus

Le temps des assassins confortables  
Rouille bien les armes des notables  
Fuis les pays sans portes les ciels vides  
Réclame des murs demande l'exil

Ta peine pliera ton cou orgueilleux  
Ton salaire brisera ton genou  
Ô toi, ambitieux serpent et venin  
Crache dans ta plaie le goût du destin

Ô toi l'homme fortiche au combat  
Saigne ta cervelle d'oiseau et vois !  
Les héros de pierre ne parlent pas  
Leur martyr procure l'aveugle foi

### **MODERATO**

Alors relève-toi de cette nuit  
Ton étoile est un fanal qui luit  
Sa lumière te donne ton ombre  
Soit le poème malgré le nombre

Et marche vers le fracas des vagues  
Le bruit sourd des eaux dans la rague  
Les vents affolants qui jouent des cordes  
Les rayons de la Lune qui mordent

Ouvre les yeux dans la brume salée  
Sur la terre imprégnée de brouillard  
Va pieds nus dans la boue des débrouillards  
Ton cœur donné vif à la destinée

Tu as une parole à dire  
Parle ! Même si c'est de la mort, parle !  
L'amer est bon quand le sucré est là  
La parole parle au silence

Ton ami est avec toi écoute  
Il conseille le meilleur la route  
Au milieu des fantômes sans bouche  
Et des morts vivants trafiquants louches

Tu rejoins la grève au jour naissant  
L'écume des nuits blêmes s'effaçant  
Tu te baignes nu dans la lumière  
Joues comme la Lune princière

Et soudain quand le rideau retombe  
Toute la Terre semble une tombe  
Étoile tu brilles comme il le faut  
De vivre et de mourir sans défaut  
Te voici neuf tu renaiss à nouveau  
Avec ton esquif tu ressors de l'eau  
Pierre d'un roc roulé sur le sable  
Avec ton couteau tu mets la table

### **ALLEGRETTO**

Les roses trop chères des vagabonds  
Fleur à la bouche, épines au front  
La table le lit le toit sans crédit  
N'importe où sur la route ici

Qui naguère te faisait attendre  
Plaisir fugace, une gâterie  
Le sourire cruel d'une flatterie  
Qui avec le cœur n'était pas tendre

Au revoir misérables commerces  
Je cueille ici un bouquet de gerces  
Riant à pleine bouche dans les fossés  
Prêtes à soulever robes et fessiers

À pleines mains dans les écuelles  
Buvant le vin à leurs mamelles  
Enfant prodigue de l'éternité  
Je vis plein ma gorge à satiété

Les bourgeois se vautrent dans le doré  
J'ai toutes les couleurs les plus variées  
Des paysages aux visages très sages  
Des amis sûrs à tous les virages

Les flics de la morale la baston  
N'auront pas réponses à leurs questions  
Je vais d'où je viens, je viens où je vais  
Sans mon âme prenez-moi corps et biens

J'ai bien suivi la route du doute  
Je n'ai rien cherché j'ai trouvé toute  
La comédie des héros paresseux  
Qui se font un nom pour être heureux

J'ai fait le tour des propriétaires  
Qui mangent de la terre à leur dessert  
J'ai fait le grand tour de la misère  
Les humains sont pires que la guerre

Dégoûté des miettes de l'orgie  
Comme l'oiseau j'ai pris mon parti  
J'ai volé dans tous les airs pour manger  
Des vers j'ai bu l'alcool des poètes

À mon retour dans la rue liberté  
Les murs avaient l'envers de la santé  
Faut payer un loyer pour circuler  
Les croque-morts n'ont aucune pitié

### **ALLEGRO**

Mains ouvertes un pied devant l'autre  
Marche le simple le bon apôtre  
Récolte la manne la redonne  
Au grand dam des dames des bonhommes

Va où son cœur allègre le pousse  
Laisse la raison raisonner la frousse  
Ni suivi ni suiveur ni commande  
Offre à tous les autres ses amandes

Remplis son cœur ses lèvres débordent  
Il bat vaillant sur les champs les hordes  
Il sème les graines que tous aiment  
L'humain d'une main reste bohème

Il ne dira pas qui m'aime me suit  
Il est avec lui-même qui suffit  
À faire le bon le juste le mieux  
Compagnon avec celui solitaireux

Sa joie agrandit le ciel il sourit  
Les larmes des pluies mouillent ses haillons  
Une gueuse de chair pour compagnon  
Lui prend la bouche remplie de frissons

C'est Falbala, la folie là, la joie  
De pleurer tant qu'on est ivre de vie  
Rire de la mort, la battue de lièvres  
Court les rives de toutes les lèvres

La rumeur n'est plus, vive la clameur  
Le cri universel du vrai bonheur  
Calme et paisible tempo du coeur  
Contre les hurlements de toutes peurs

Marin navigue, paysan sème  
Le poète apprend le savant rêve  
Les jours enfants, inconnus ils aiment  
Les récoltes en herbe qui lèvent

Nous aurons pour nous de l'éternité  
Un mince et fragile sablier  
Prenons soin de nous et de nos enfants  
Nos ancêtres nous entendent souvent

Le sentiment choisit son poème  
Tu vis ici habillé de même  
Comme tu te vois la rumeur ira  
Et ce sera le dit qui te suivra

Sois discret personne ne te suivra  
Les suiveurs n'attendent que ton trépas  
Les faux poètes profitent aux rois  
Les faux savants savent d'où vient le vent

J'ai creusé la terre sous mon ombre  
Pour y chasser l'air avec mes mains nouées  
Avec la pierre trouvée j'ai coupé  
Mes liens qui me liaient au grand nombre

## **VIVACE**

Vivace comme la rose pique  
Je salue la poésie publique  
Ne lui donne plus de la réplique  
Je la mets au banc des républiques

L'odeur des boulevards les paniques  
Le bruit et les musiques des cliques  
Le décor poisseux des amériques  
Faces de boucs et fesses de biques

Les fumées les dégueulis du progrès  
Les lumières apocalyptiques  
Les lunettes noires des loustics  
Les peaux de bêtes lustrées par les suées

La rouille des cervelles bétonnées  
Les trottoirs des discours des dés pipés  
Les boutiques des bouches trop fardées  
Le fumier des bourgeois encanaillés

La laideur dans les yeux de la cité  
La force des bras de la lâcheté  
Les statues pour rappeler les mort-nés  
Le caniveau des amours avortés

L'impuissant désir vite rallumé  
Par les racoleuses publicités  
Les agents culturels font circuler  
Le système par le fric régulé

Mais la fille qui sait être libre  
Mais le gars qui à tout dit non et non  
Elle la même lui le mioche  
Sans quignon des trous plein les poches

Ils vivent dans la rue le long chemin  
La joie au bras le monde sur le dos  
Quand vient la nuit ils se donnent au chaud  
Et brûlent leur sang sans dire un mot

Au matin le jour les surprend chiffonnés  
Qui s'ébrouent dans la rosée amère  
Oisillons de la zone austère  
Les becs grands ouverts comme toute faim

Je finis là mon tableau très sombre  
La lumière combat toujours l'ombre  
Ma faiblesse est de croire à la fin  
Heureusement il me reste du pain

Difficile de trouver la chance  
Sur le sable les efforts s'effacent  
Sans le pain tous les malheureux pensent  
Et la fin de leurs faims les agace

Quand ils pensent sans rien dans la panse  
Leur corps fébrile comme la terre tremble  
La misère, la guerre ensemble  
À cause des estomacs pleins qui pensent

Si tu oses dire un mot d'amour  
Ils te puniront à errer toujours  
Si tu oses parler de la beauté  
Ils te crucifieront à une tour  
J'ai pris mon courage et me sauvai  
Loin des peurs des bêtes écrivais  
La lamentable habitude oui  
Ne jamais dire non mais toujours oui

### **PRESTO**

Allons, allons, nous voulons oublier  
Remplissez les verr' faites d'la fumée  
Relaxe ! Faut pas v'nir nous déranger  
Cool, cool, tous les babas sont allumés  
Au carré des pleins d' fric des sans soucis  
On cause on cause démocratie  
Le système est pourri mais nous on est bin  
Pas d'obligation d'aller au turbin  
La sociale veille sur le bon grain  
Chaqu' jour revient le bon samaritain  
Quoiqu'tu fasses t'auras l'droit au gâteau  
C'est pas d'main que tu te lèveras tôt  
S'y a problème tu manifestes  
Un peu de cagnes, un peu de casse  
Les discours des premiers de la classe  
Distribueront les morceaux de reste  
Ne t'occupe pas des pas de chance  
Les riches plus riches les ont appauvris  
Nous, on demande d'être bien nourris  
Pis on veut tous les jouets d'innocence  
Bienvenue étranger et au revoir  
Étranger ce n'est pas un nom pour nous  
Faut qu't'ai le bon profil pour boire  
Avec nous tout se passe à genoux  
Mais l'étranger instruit de l'étranger  
Fait risette à ses hôtes mal emplumés  
Vive le pays vive le parti  
C'est encore nous qui avons tout construit

### **PRETISSIMO**

Révolution inventée pas faite  
Du sang versé de rois en présidents  
Des religieux ministres jusqu'aux dents  
Dieux en argent promesses tout' faites  
Liberté surveillée par polices  
Égalité des pauvres collabos  
Fraternité des riches complices  
L'autorité adorée sans cerveau  
Culte de la raison de la force  
Et contre la force de la raison  
Raison de la force de la raison  
La raison a raison de la force

### **LARGO**

Le silence absolu n'existe pas.  
J'ai autant de peine que toi.  
Je n'ai pas connu la langue maternelle.  
Mon exil est universel  
On ne sort pas de l'univers.  
Alors, je danse dans les ténèbres !

### **LENTO**

Désobéir : premier pas vers la liberté  
Apprendre à être libre est le travail  
Il ne suffit pas de clamer je suis libre  
Il faut être digne de cette liberté  
Désobéir est le droit chemin des libres  
Pour être hors la loi on doit être honnête  
N'avoir jamais besoin de la surveillance  
Désobéir : une véritable science  
Liberté s'apprend l'oiseau apprend à voler  
Sans interdits ni règlements sans morale  
Le cœur suffit à la volonté des sages  
La pensée qui veut rester libre commande  
Nos gestes puis nos mots expriment la vraie  
paix  
Même une juste colère apaise  
Une saine révolte est du courage  
Disons non et non et non à l'esclavage

## ADAGIO

Ma chance c'est d'avoir été aimé  
De grandir, apprendre en liberté  
Tout seul sans interdits ni morale  
Mes sens et ma pensée à fleur de cœur

Avec d'autres races animales  
Que l'humain est souvent le plus bête  
L'unique nature très morale  
La sympathie reste une quête

Chanter pour chanter aimer pour aimer  
Pour casser la graine le beau travail  
Le ciel fait des rêves un beau vitrail  
La douceur de l'eau calme la peine

Oui ! La joie de vivre a des amants !  
Oui ! Gare à l'eau vive, gare aux serments !  
Je fais bien des erreurs des bêtises  
La violence ne m'est pas de mise

## HUMANITÉ

Pierre Marcel Montmory Éditeur

ISBN 978-2-924985-58-8

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

Email : [poesielavie@gmail.com](mailto:poesielavie@gmail.com)



Tableaux et sculpture de Jaber El Mahjoub maître en art

**Un peintre** nous révèle l'illusion du monde. Le frissonnement de la lumière où s'accroche l'ombre. Comme un jet de paroles passées au peigne fin. Un instant où le regard se brise sur l'illusion vaincue. J'aime le peintre qui fait vivre l'œil. Sa peinture jaillit claire et nette de la torpeur qui nous brouille la vue et qui nous entraîne à ne plus voir tout. Un peintre qui nous irradie de sa présence picturale en ouvrant notre regard creux. On ne sait plus voir. On ne sait plus qu'on a des yeux. On dort debout avec nos consciences, abrutis par l'orgie des images d'une réalité qui fait vomir. Et l'artiste, le vrai, est seul et marche la tête haute au-dessus du vent de poussière. Le véritable artiste crée un regard neuf.

Pierre Marcel Montmory trouveur

